

TELEMOUSTIQUE

novembre 1989

Souvenirs
d'une Nuit
Martienne
Etienne
Daho

QUAND l'hiver et les fêtes de fin d'année arrivent, les stars françaises qui se trouvent fort dépourvues de nouveautés y vont d'un album public (voir *Albums*). Et puis, il y a celui d'**Etienne Daho**. A celui-là on lui fait un sort particulier. Il faut bien avouer que ces quatre faces live, affligées d'un titre en forme de stupide jeu de mots («Live ED» !), n'ont rien d'objectivement indispensable. Côté cœur, par contre, il correspond à cette tournée de *Nuits martiennes* qui a un poids symbolique, mieux, une valeur sentimentale. Pour Daho, elle a été un pas décisif. Jusque-là, Daho avait été le chanteur du tutoyement. Subitement, il devait voir et faire grand. C'était un pari risqué en France, mais chez nous, où les albums n'atteignent que d'honorables ventes, il devenait presque impossible. Le 25 février '89, Forest National était pourtant comble et comblé. A Téléoustique, on avait fait le maximum et même un peu plus pour que l'impossible devienne réalité. Bien sûr, nous ne prétendons à aucun mérite particulier, Daho et ses fans sont les héros de ce conte d'une nuit. Mais on ne pourra pas nous ôter le plaisir d'y avoir participé, dans le seul rôle que nous pouvions tenir, entre témoin et entremetteur. Ce double live, même s'il n'est pas enregistré à Bruxelles, est donc un souvenir trop cher pour qu'on puisse le juger sans partialité. Du prologue aux *Heures Indoues*, ce double album (double CD) parcourt en 21 titres un concert et une carrière. Il tient d'ailleurs beaucoup du «Best Of» puisqu'on n'y retrouve pas les inédits scéniques qui auraient pu augmenter son intérêt auprès des fans déjà bien pourvus. On peut donc faire son deuil des reprises de *Peggy Sue* ou de *Femme fatale*; quant à l'inédit *Bright Blue Night*, il restera sur le maxi de *Caribbean Sea* (ainsi que la version live de



Winter Blue). On notera simplement le passage de **Lio** pour ses quelques mots d'italien dans *Week-end à Rome*. Et puis parce que, quand on aime Daho, on le voudrait parfait, on regrettera aussi à l'intérieur de la superbe pochette une présentation en anglais qui indique «rythm guitar» au lieu de «rhythm guitar». Peut-être était-ce une manière de se venger du fameux producteur **Arthur Baker** qui lui a demandé un texte et sa voix pour une chanson, incluse sur le pressage européen de son album (probablement pour aider les ventes) mais qui n'a pas même fait orthographier correctement le titre et le nom de son interprète: «Paris Sens Dintertet, Ettienne Daho» (sic). Ce qui, d'autre part, n'empêche pas *Paris Sens interdit* d'être une fabuleuse chanson.

Mais ce n'est pas tout. Un livre et une cassette vont sortir témoignant d'un voyage de Daho aux Etats-Unis et de ses rencontres. **Tant pis pour l'Idaho** dure 55 minutes, on y voit quelques extraits de la tournée «Nuits martiennes», mais surtout un duo avec **Chris Isaac**, une discussion avec **Alan Vega** et d'autres surprises inédites. ■

Etienne Daho: «Live ED»
chez Virgin/BMG.

